

Chapitre 2 - Et alors, c'est quoi le problème?

Le problème, c'est que tout ce beau discours ne semble pas correspondre à la réalité, mais plutôt à nous reconforter dans certaines de nos prétentions. À l'effet que nous serions *différents* de nos voisins nord-américains. Que nous serions *distincts* et qu'ici, nous serions plus *solidaires*. Plus *généreux*. Plus *humains*.

Le problème, c'est que si c'était vrai, on le saurait! Ça paraîtrait! Et puisqu'on aime bien se comparer et s'élever au-dessus de nos voisins, cela devrait pouvoir se refléter dans les chiffres! Cela devrait pouvoir se mesurer! On devrait pouvoir observer qu'ici, tous ont une plus belle qualité de vie, que les besoins essentiels sont couverts, que les enfants mangent à leur faim avant d'aller à l'école, que les personnes âgées en perte d'autonomie sont bien entourées, etc. Or,

AIDE SOCIALE – Le Québec a le tiers des prestataires (canadiens)

LA PRESSE, 18 novembre 2004

En 2003, le Québec abrite à lui seul près *du tiers* de tous les assistés sociaux du Canada. Pourtant, le Québec ne compte que pour 23,7 % de la population canadienne.

En 2002, 7,5% des Québécois *dépendent* de l'aide sociale, ce qui place le Québec *au 2^o rang*, après Terre-Neuve.¹

PAUVRETÉ - Près du tiers des Montréalais
vivent dans la pauvreté

LE DEVOIR, 15 décembre 2004

Parmi toutes les grandes villes canadiennes, Montréal affiche la plus grande proportion de gens démunis avec 29% de sa population qui est pauvre².

Les enfants? 37,8% des petits âgés de 0 à 5 ans vivent sous le seuil de la pauvreté. En 1990, cette proportion était de 35%.³ Beau progrès! Évidemment, les résultats scolaires s'en trouvent affectés :

PIÈTRES RÉSULTATS SCOLAIRES –
L'écart entre Montréal et le reste du Québec
s'élargit

LA PRESSE, 20 août 2004

Seulement 42,5% des élèves de la Commission scolaire de Montréal (CSDM) obtenaient leur diplôme d'études secondaires en 5 ans, comparativement à 57% ailleurs au Québec.

Mis à part le fait qu'on n'a pas à être particulièrement fier du 57% ailleurs au Québec, ces statistiques méritent un temps d'arrêt. Non, mais pensons-y quelques secondes. 42,5% seulement! À la CSDM, *deux élèves sur cinq seulement* finissent leur secondaire en 5 ans! Est-ce qu'on est bien au Québec, là?

L'indice de bonheur individuel ne semble pas non plus refléter l'idée que nous vivons dans le « plus meilleur pays au monde! »

Lors de la publication du manifeste *Pour un Québec lucide*, Lucien Bouchard, se confie, en soirée, à Dominique Poirier (Radio-Canada) et à Sophie Thibault (TVA) sur la piètre condition sociale au Québec. Taux de natalité à la baisse, taux de suicide élevé, ... Il y a quelque chose d'inquiétant, dit-il. Et pour cause :

«SUICIDE : l'échec québécois – Au troisième rang mondial chez les hommes»

LE DEVOIR, 5 mai 2004

Le Québec se classe au 3^e rang depuis 1998, parmi 20 pays industrialisés pour le suicide chez les hommes, et au 6^e rang pour le suicide chez les femmes. En 25 ans, le taux de suicide masculin a bondi de 62%!

Selon l'Institut de la statistique du Québec, il s'agit de la première cause de décès chez les jeunes de 15 à 29 ans.⁴ Chez les jeunes filles de 15 à 19 ans, le taux de suicide a plus que doublé au cours de la dernière décennie. Encore là, beau progrès!

En septembre 2003, le quotidien *La Presse* intitulait un article "Le pont du suicide"⁵. Après le Golden Gate de San Francisco, le pont Jacques-Cartier enregistrait le plus grand nombre de suicides au monde, était-il écrit.

AVORTEMENT - Au Québec, une grossesse sur 3 se termine par un avortement

LA PRESSE, 12 février 2005

Il faut relire : *une grossesse sur trois* se termine par un avortement, ce qui classe le Québec bon premier parmi les provinces canadiennes. Il y a dix ans, une sur cinq grossesses subissait le même sort. Avec 42 avortements pour 100 naissances, ces chiffres classent le Québec dans le même club que le Viêt Nam, la Moldavie ou le Kazakhstan! En juin 2005, la revue *L'Actualité* proposait le titre :

Refus fœtal – Pourquoi le Québec a-t-il un taux d'avortement comparable à celui de pays en développement?

L'ACTUALITÉ, 1^{er} juin 2005

On a beau être “pro-choix”, on peut tout de même s'avouer qu'il y a là, quelque chose de particulier!

Bien sûr, il y aura ceux qui diront : “Ah oui, mais on peut faire dire n'importe quoi aux statistiques. Si, au Québec, nous avons plus d'assistés sociaux, c'est qu'ailleurs, ils ne sont pas « comptabilisés », ils sont en dehors du système. » Je veux bien, mais, il faudrait d'abord s'assurer que notre « comptabilité » n'est pas tout aussi déficiente.

“Il est faux de prétendre que le Québec est le champion *du monde* du suicide”, affirment des conseillers en prévention.⁶ “Le Québec arrive 1^{er} au Canada, et 3^e au sein des pays industrialisés..., voudront-ils préciser, mais n'est pas le 1^{er} *au monde!*” Merci pour la précision. C'est très rassurant. Le taux de suicide est plus élevé en Finlande et en Autriche. De même qu'en Lituanie, en Lettonie, et... au Kazakhstan.

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais quand on commence à se comparer aux anciennes républiques soviétiques et à des pays comme le Kazakhstan, ce ne doit pas être très bon signe!

“40% des contribuables ne paient actuellement aucun impôt sur le revenu parce qu'ils sont trop pauvres pour le faire”⁷

LE DEVOIR, 15 décembre 2004

“Si, au Québec”, diront certains, “nous avons une forte proportion de gens qui ne paient pas d'impôt tellement ils sont pauvres, c'est que nous avons un régime d'impôt plus juste, qui fait payer davantage les riches. C'est ça, la social-démocratie”.

Une petite anecdote sur le sujet. Un ancien conseiller de Bernard Landry me contait qu'à la veille d'un discours sur le budget, alors qu'il était ministre des Finances du Québec, M. Landry était particulièrement fier de ce pourcentage qu'il avait réussi à élever au-dessus de la barre des 40%. Aussi, s'apprêtait-il à en faire mention dans son discours. “Êtes-vous bien certain qu'il s'agit d'une bonne chose à dire?”, lui faisait remarquer le conseiller en question. “Doit-on être fier du fait que 40% des gens soient trop pauvres pour payer de l'impôt?”

Hmmm... Vu sous cet angle, en effet, ce n'est pas particulièrement glorieux! Peut-on parler de réussite sociale lorsque tant de gens *dépendent* de l'État?

La mention fut extraite du discours...

Qu'est-ce qui se passe? Comment peut-on sérieusement se vanter d'être un modèle de solidarité

sociale, lorsqu'il y a tant de pauvreté? Comment se fait-il qu'il faille des documentaires-choc tel *Les voleurs d'enfance* pour ouvrir les yeux sur une situation intenable? Comment se fait-il qu'une certaine Marie Desaulniers, auteur de *La vieillesse en cage* et ex-travailleuse dans un centre pour personnes âgées, ait attendu d'être à la retraite pour dénoncer le traitement que subissent les personnes âgées dans les CHSLDs?

Malgré tous ces beaux discours, tous ces organismes, malgré tous nos programmes sociaux universels et équitables, malgré notre loi anti-pauvreté et un taux de syndicalisation le plus élevé en Amérique du nord, *les résultats ne sont pas là.*

Se peut-il que nous n'ayons, comme société, aucune espèce d'idée sur la façon de remédier à cette situation? Se peut-il que nous ne prenions pas les bons moyens? Peut-être que les moyens que nous prenons pour *attaquer frontalement la pauvreté*, comme dirait l'autre, ne fonctionnent pas? Peut-être que nous sommes, mais, complètement à côté de la "track"!

Aurait-on tout à l'envers? Se peut-il qu'au lieu de vouloir que les gens soient moins pauvres, l'on doive plutôt espérer qu'ils soient riches? Déjà là, ce serait tout un changement culturel!

Peut-être qu'au lieu de parler d'intégration des enfants en difficulté d'apprentissage dans les écoles, il faille plutôt, au contraire, prôner des services spécialisés?

Au lieu de dénoncer l'exclusion sociale, peut-être devrait-on parler de *l'exclusion du marché du travail*. Pensons aux clauses orphelin et à la difficulté des immigrants professionnels d'accéder à des emplois dans certains secteurs bien protégés.

Au lieu d'imposer des solutions mur à mur, on pourrait soutenir les gens dans leurs propres choix de vie! Ça répondrait fort probablement mieux à leurs besoins.

Peut-être que le gouvernement ne manque pas d'argent, mais qu'il en a trop! Le gaspillage n'est certainement pas un signe de rareté.

Bref, il est clair que les bonnes intentions ne suffisent pas. Pour tenter de comprendre ce qui se passe, il me fallait aller au-delà du marketing de la social-démocratie, au-delà des discours.

Et voilà où j'en étais rendue lorsque je m'adonne à lire un document du *Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations*, le CIRANO, intitulé "*La performance économique du Québec – Constats et défis*"⁸. Rien à voir avec la solidarité sociale, me direz-vous?

¹ L'aide sociale de 1994 à aujourd'hui, La Presse, 24 mai 2003

² Les pauvres de Montréal sont moins nombreux mais plus démunis, La Presse, 15 décembre 2004

³ Montréal – Toujours autant d'enfants pauvres, Le Soleil, 15 décembre 2004

⁴ Le suicide, une affaire de gars, Le Devoir, 27 septembre 2003

⁵ Le pont du suicide, La Presse, 27 septembre 2003

⁶ Plusieurs mythes persistent sur le phénomène du suicide du Québec, Le Droit, 4 février 2005

⁷ Faire payer les riches est inefficace, Le Devoir, 27 mars 2004

⁸ La performance économique du Québec – Constats et défis, Marcel Boyer, CIRANO, février 2001